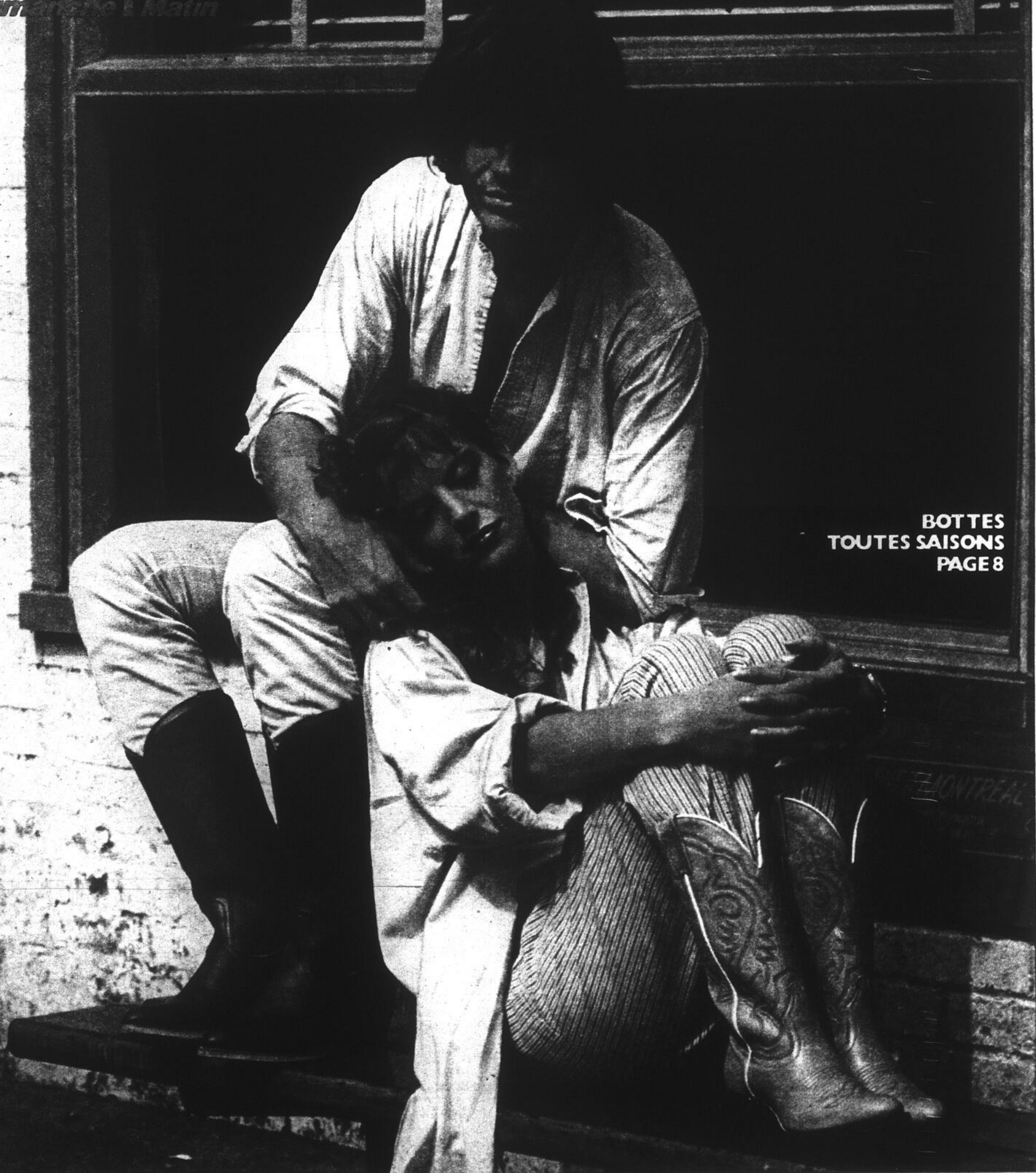


Perspectives-dimanche

Dimanche Matin

**BOTTES
TOUTES SAISONS
PAGE 8**



PAR JACQUES RENAUD

Nous aimons les légendes, les contes, les histoires fantastiques. A moins que nous n'ayons beaucoup vieilli, le merveilleux nous attire. Nous nous rappelons peut-être certains contes de notre enfance comme celui de ce musicien qui, à l'appel d'un maire dont la ville avait été envahie par les rats, les fit sortir à sa suite et les noya grâce au charme hypnotique de sa flûte. Nous connaissons les trompettes de Jéricho qui, dans la Bible, firent s'écrouler par leur musique les murailles de la célèbre citadelle. On cite aussi parfois le cas de cette note de piano qui, dans un salon où l'on trinque, à cause de certaines lois vibratoires que la physique connaît, fait éclater le verre entre les beaux doigts blancs d'une belle dame médusée.

La musique n'est peut-être pas qu'un plaisir passager. Elle pourrait peut-être se faire science. Non seulement une science du point de vue moderne, comme celle qui dénombre les décibels ou celle qui calcule la vitesse à laquelle un avion franchit le mur du son, mais aussi une science du point de vue magique, comme celle qui peut se substituer à la volonté collective d'une meute de rongeurs et les conduire, grâce à son charme, au fond d'un lac pour notre plus grand débarras. Il y encore le poète-musicien Orphée qui, dans l'Antiquité grecque, charmait les hommes et les animaux aux accents de sa lyre et qui les guérissait ainsi non seulement dans leur corps mais aussi dans leur âme et leur esprit. La médecine que l'on appelle aujourd'hui psychosomatique, qui s'adresse à la fois à l'esprit et au corps et qui a tendance à voir dans les phénomènes psychiques les causes directes des maladies physiques, est peut-être plus près d'Orphée, par son esprit, que l'on pourrait le croire à première vue: les Grecs ne voulaient-ils pas réaliser une âme saine dans un corps sain? Mais cet Orphée jouait sur une lyre grecque qui comptait, paraît-il, sept cordes. Le musicien-guérisseur très moderne, très vivant, pas du tout légendaire ni mythique dont je veux parler et qui charme et guérit par sa musique, joue pour sa part depuis trente ans d'un instrument prestigieux, à peu près aussi haut qu'un homme de taille moyenne: il joue de la harpe de concert (beaucoup plus de cordes que la lyre) et peut, grâce à son instrument, faire sortir de nos caves intérieures les rongeurs qui s'y trouvent et ce pour notre plus grand bien.

Ce musicien ressemble un peu à Orphée. Pas physiquement, bien sûr, car là il a tout de l'Américain banal avec ses instruments de travail on ne peut plus modernes: automobile station-wagon pour transporter sa harpe, magnétophones et jeu de microphones pour enregistrer ses improvisations musicales. Il peut même faire penser à un vendeur de brosses avec sa valise remplie de cassettes de toutes sortes.

C'est un homme assez grand, sympathique, très chaleureux même s'il semble être enveloppé d'une sorte de protection presque lumineuse. Il s'appelle Joel Andrews et il est dans la quarantaine avancée. Il a étudié la harpe avec des maîtres comme Alice Chalifoux et Carlos Salzedo et les techniques de guérison psychique à la Fondation Edgar Caycee, en Virginie. Il a les tempes grises mais il a gardé quelque chose de l'enfant, comme bien des artistes. Car avant d'être un savant en quoi que ce soit, Joel Andrews est d'abord et avant tout un artiste et c'est grâce à la profondeur de son art que sa musique atteint l'efficacité quasi scientifique que nombre d'auditeurs ont pu constater jusqu'à maintenant.

L'"être profond"

Depuis 1971, Andrews a réalisé sur demande plus de 1 500 improvisations individuelles à la harpe — au prix de 60 dollars l'unité — improvisations qui auraient eu des effets bénéfiques sur les personnes à qui elles étaient destinées. Il affirme, entre autres, pouvoir lire dans la musique les vies antérieures de ceux pour qui il

JOEL ANDREWS MUSICIEN-GUÉRISSEUR DES ÂMES

HARPISTE, IL A RÉALISÉ SUR CASSETTES
PLUS DE 1 500 IMPROVISATIONS
QUI AURAIENT EU DES EFFETS BÉNÉFIQUES
SUR LES PERSONNES
À QUI ELLES ÉTAIENT DESTINÉES



improviser.

L'élément le plus « sensationnel » de la production d'Andrews, ce sont ses improvisations, sur le thème de « l'être profond » d'un individu, cet être qui est censé se réincarner. Sa caractéristique semble être en gros la suivante: il y a une part de cet être que le temps n'altère pas, autrement dit qui ne meurt pas, et c'est, semble-t-il, l'émergence dans la conscience du « nez de cette banquise » sous l'effet de la musique qui procure une extraordinaire sensation de bien-être et de pureté éthérée. Il y a une part qui porte, elle, les conséquences de tous nos actes et leurs tendances à se répéter de vie en vie. En accentuant la force de la première dimension, celle que le temps n'altère pas, on peut, semble-t-il, susciter une tension bénéfique dans l'être et provoquer l'éclatement de certaines tendances et l'enrichissement de certaines autres, en plus de procurer l'expérience vivante de quelque chose qui échappe au temps et que l'on peut pourtant sentir dans cette vie même.

Ces improvisations musicales peuvent être faites en présence du musicien ou à grande distance. Dans les deux cas, nous dit Andrews, le résultat et le procédé sont les mêmes. Andrews utilise — un peu à la manière d'un voyant qui lit dans les cartes — les noms de la personne et sa date de naissance qu'il transpose, grâce à un code, en notations musicales à partir desquelles il improvise sous l'inspiration des « forces supérieures ». Il affirme que ces improvisations faites en état de transe — il n'en fait jamais plus de deux par jour — contiennent dans leur trame musicale les éléments de trois vies antérieures et de l'existence présente jusqu'à la fin. En écoutant la bande de la musique qu'il vient d'improviser, comme je l'ai vu faire récemment à Eastman, il improvise un commentaire qui donne les « lignes de force » des existences antérieures et la raison d'être de l'existence présente. Il fait toujours remarquer aussi que l'audition de la cassette permet à l'indiividu lui-même d'aller beaucoup plus loin encore que son propre commentaire. Andrews n'entre presque jamais dans les détails des existences. Mais durant l'improvisation qu'il fit à Eastman pour M.G., de Montréal, j'ai eu la vision de scènes qu'il ne mentionna pas. Certains, sous l'effet de la musique, font de véritables « voyages dans le temps » tels qu'on en a rapportés plusieurs au cours des dernières années. Andrews remonta dans le cas de M.G. à plus de 25 000 ans en arrière, en Chine, dans un contexte de politique et d'art. Pour l'instant, M.G. retire surtout, de l'audition de sa cassette, cette sensation bienheureuse que procure la proximité de cette dimension de notre être que le temps, semble-t-il, ne détruit pas. Après la science-fiction, la science-réalité?

Ces rongeurs, en nous

Le phénomène de Joel Andrews est plus facile à comprendre si on peut saisir ce qui s'est passé dans le cas du flûtiste qui charmait les rongeurs. Le flûtiste s'est en quelque sorte substitué à l'instinct collectif des rongeurs. Les bêtes couraient ici et là, dévoraient le grain, semaient la panique et la maladie selon leur loi collective, la loi des rats. Vient quelqu'un qui, grâce à l'émission de certains sons, parvient à se substituer, dans les profondeurs du système nerveux des rats, à cette loi de l'espèce et à modifier entièrement le cours des choses, à modifier tout le destin d'une ville. Les gens pourront dorénavant travailler plus à l'aise, ils pourront manger le fruit de leurs récoltes, ils pourront faire l'amour en paix, évoluer: il fait soudainement plus clair dans les consciences. On pourrait comparer cette ville à un individu et les rongeurs qui l'infestaient à des tendances néfastes en nous. Nous savons par expérience qu'il ne suffit pas de vouloir que nos obsessions les plus exténuantes nous abandonnent pour qu'elles le fassent. Je parle ici de tout ce qui appauvrit la vie. Même la meilleure volonté du monde souvent n'y suffit pas et nos défauts ou encore les angoisses qui nous rongent

continuent de nous ronger, de nous jouer des tours, de diminuer nos capacités, de nous empêcher d'agir selon notre plein potentiel. C'est alors que nous nous mettons à chercher une solution et, quand nous avons essayé beaucoup de choses et qu'elles ont toutes plus ou moins raté, la musique de Joel Andrews est peut-être la prochaine étape et peut-être l'une des plus étonnamment transformatrices que l'on puisse avoir la chance de croiser dans sa vie.

A la manière du flûtiste du conte, Andrews a ce don assez rare de pouvoir canaliser dans sa musique une... une quoi? Une « vibration »? Une « volonté »? Une « conscience »? Un peu tout ça à la fois et il n'est pas facile de parler avec précision de la complexité, surtout aux oreilles et aux yeux du profane, du phénomène de l'inspiration artistique. En fait, il faut peut-être ici apporter une précision avant de poursuivre, une précision nous permettant de faire la différence entre un simple magicien qui, comme le flûtiste du conte, a le pouvoir, par on ne sait quelle chance, de connaître les lois cachées des sons dans leurs relations avec l'hypnose, et un poète-musicien dont toute la science et tout l'art sont orientés dans le sens d'une sorte de « consécration » à la lumière divine, en vue de la communiquer aux êtres, selon leurs besoins et pour leur bien-être, à travers l'exécution musicale. Andrews ne se considère aucunement comme un magicien mais bel et bien comme un « canal » — channel — et il définit ses oeuvres musicales comme des « canalisations » — channelling — de certains « plans de conscience » qu'il qualifie lui-même d'angéliques sans pour autant croire que ces « anges » aient des visages humains ou des ailes comme l'imagerie de notre enfance nous y a habitués. Ces « anges » sont plutôt, selon ses termes, des sortes de vortex d'énergie consciente et non pas, comme l'eau par exemple, ou l'électricité, des énergies passives, sans autonomie.

Ce qui différencie Andrews du simple marchand d'effets magiques, la fin du conte du flûtiste l'illustrera à merveille: le maire de la ville étant un avare et un homme sans parole, il refusa de payer au musicien les services inestimables qu'il en avait reçus. Le flûtiste alors, pris de rancoeur, se vengea en charmant les enfants du village et en les conduisant, comme les rongeurs, au fond du lac.

Joel Andrews m'a dit que même s'il avait besoin d'argent, il ne ferait jamais ça.

Il n'avait pas besoin de le dire car, encore une fois, il ressemble plus à Orphée, héros bénéfique et bienveillant, qui alla jusqu'à descendre aux enfers pour en ramener sa bien-aimée — qu'il ne put ramener, d'ailleurs — qu'au flûtiste.

L'Ordre d'Orphée

Joel Andrews fait de plus partie d'un groupe de musiciens qui se nomme incidemment The Order of Orpheus — l'Ordre d'Orphée —, groupe fondé dans le but de développer l'art de s'harmoniser les uns aux autres et d'obtenir, grâce à cette harmonie de leurs membres et grâce à l'expression musicale de cette harmonie, le contact avec ce qu'ils appellent les « plus hautes forces ». Ils improvisent des musiques ayant des propriétés curatives pour les individus, les animaux, les plantes, les groupes, même les régions du pays qu'ils habitent: les Etats-Unis. Andrews, pour sa part, a improvisé une musique qui obtient beaucoup de succès dans les milieux du « New Age » — Nouvel Age — américain, la *Flamme violette*, inspirée, dit-il, par sainte Germaine. L'on sait que le « New Age » américain est un mouvement qui, en deux mots, cherche actuellement à transformer la terre en un paradis de l'art, de l'amour et de la connaissance. La *Flamme violette* a pour effet sur le système nerveux de le laver de toute espèce de négativité. Son effet est parfois surprenant, nous le savons nous-mêmes pour l'avoir écoutée plusieurs fois

en vaquant aux occupations de la maison — c'est dire qu'il n'est pas toujours indispensable, pour jouir des bienfaits de la musique d'Andrews, de s'y arrêter avec attention, de s'immobiliser. Il suffit d'être un peu tranquille à l'intérieur et de bonne volonté. La musique fait le reste. Dans certains cas elle peut même avoir un effet subtil sur les mauvaises volontés notoires. C'est un bon tour à jouer qui, après tout, s'il peut rendre la vie plus douce et plus belle, en vaut bien des mauvais.

C'est dans l'esprit de ce Nouvel Age américain que Joel Andrews est venu au Québec récemment. Invité par les membres d'une commune de Montréal et ceux d'une autre communauté d'Eastman pour y animer un atelier de techniques de guérison, Andrews a tellement aimé le Canada et le Québec — il donnait son dernier concert, avant de repartir, à l'université d'Ottawa en juillet dernier — qu'il a décidé de revenir en octobre prochain, toujours invité par les membres de la communauté d'Eastman, fondée par le chiropraticien Réal Choinière, de Montréal, qui y possède un domaine.

En quoi la musique de Joel Andrews est-elle une musique à part? En fait l'est-elle vraiment? Bien des musiques sont belles et si celle d'Andrews est souvent d'une beauté prenante, subtile peut-être mais magiquement irrésistible, il reste que ces caractéristiques peuvent se trouver ailleurs. La pratique quotidienne par exemple de la neuvième symphonie de Beethoven, ou de certaines cantates de Bach, écouteurs sur les oreilles, peut avoir sur la conscience des effets profondément transformateurs. Mais je n'en connais pas qui, comme celle d'Andrews, puisse avoir sur la conscience un effet presque chirurgical comparable seulement à l'effet radical de la flûte sur les rongeurs.

L'effet d'une de ses pièces m'a, de ce point de vue, pris personnellement par surprise. Andrews, avant de venir au Québec, avait fait parvenir à Réal Choinière une cassette de sa musique, « pour s'annoncer », celle qu'il intitule *Ambiance*. Le même concours de circonstances qui m'avait fait savoir qu'un harpiste guérisseur venait à Montréal m'avait permis de me faire une copie de cette cassette et en rentrant chez moi le soir je l'avais fait jouer assez distraitemment. Quelques instants plus tard, j'étais assis sur une chaise, les yeux fermés, et j'étais comme tiré à l'intérieur de moi, comme si la musique m'avait pris par « l'âme » ou par « l'esprit » pour me tirer presque note à note dans la région d'où elle semblait émaner. « L'intériorité » n'est pas une abstraction, c'est une chose bien concrète. Puis graduellement un état dépressif monta en moi, un état que je connais bien et qui m'empêche souvent de donner le meilleur de moi-même et peut aller jusqu'à l'obsession du suicide.

Or, ce que provoquait d'une façon claire cette musique inédite, c'était une sorte de transmutation énergétique de ce phénomène dépressif, et ce, sans que j'aie le moins du monde à intervenir, au contraire. C'était comme au centre de cette masse noire, très compacte, faite de rancoeurs accumulées et de toutes sortes d'amertumes, comme une montée, une ouverture sur une toute nouvelle sorte d'énergie vitale, une grande énergie de volonté et d'amour. La musique alla encore plus loin. Elle fit ressurgir en quelques minutes l'image et l'expérience que j'eus il y a quelques années avec une femme et qui provoquait depuis ces états dépressifs, ou en tous cas les accompagnait. Je dois dire qu'au fond de moi-même j'avais gardé comme une sorte de gros noeud, souvent refoulé, un gros noeud de haine à l'endroit de cette femme. Or la magie de cette musique opérait sur ce contenu une chirurgie et une transformation, à la manière sans doute de la guérison psychanalytique. Mais en plus la musique transformait en profondeur cette haine en amour. Depuis je n'ai souvent eu qu'à me rappeler cette expérience profondément libérante pour que la magie opère de nouveau, inexplicablement. Magie? Science? Art? Un peu tout ça, sans doute. La musique d'Andrews avait fait sortir un rongeur. Orphée serait-il parmi nous? »

**DEPUIS
QU'ELLE A
RAMENÉ SON
«TIGRE»
DE
MALACCA
MILA
«RECYCLE»
LES
CHATS
ERRANTS**



Photo Denis Plain — Perspectives

PAR JÉRÔME ROBERT

Il y a près de quatre ans, comme nous déambulions nonchalamment par les ruelles de Malacca, l'ancienne capitale de la Malaisie, admirant les gamins lancer leurs cerfs-volants à l'assaut des brises humides, notre oreille perçut les mialements aigus d'un chaton effaré. A nos pieds, une minuscule boule de poils tentait désespérément de faire son chemin dans la foule de cette chaude soirée de décembre. Nous nous penchâmes instinctivement vers le chaton qui, sentant une présence attentive, se calma un moment.

Que faire?

Dans plusieurs villes du sud-est de l'Asie, de Tokyo à Manille, de Hong-Kong à Singapour, nous avons dû faire face à cette même situation désolante: chats abandonnés, perdus ou blessés. A

chaque occasion, nous trouvions une quelconque solution de dernière minute. Cette fois, je proposai qu'on mette le chaton à l'écart des passants; la mère était probablement dans les parages, elle finirait bien par retrouver son petit.

Mila avait pourtant raison lorsqu'elle revint à l'hôtel deux heures plus tard, le chat dans le creux de la main. Il était certes trop petit pour s'être échappé et c'était en désespoir de cause qu'il hurlait de la sorte. A le voir si menu — il n'avait pas plus de cinq ou six jours, se tenant à peine sur ses pattes —, nous crûmes qu'il était irrécupérable. Mais, le lendemain matin, à notre surprise, il but son lait avec avidité. Nous primes donc, comme prévu, le taxi commun pour Kuala Lumpur et, en plus de nos valises et de nos paniers, nous serrions Malacca dans nos bras.

Comme il était résolu à vivre! Il apprit aussitôt à boire à la cuiller, que nous lui tendions comme à un bébé. Assis sur ses pattes de derrière, il levait la tête et avalait goulûment le précieux liquide à petites gorgées. Il commença même à faire sa toilette en s'appuyant sur le pied du lit pour ne pas rouler par terre. Mila lui faisait faire son pipi qui jaillissait comme une fontaine. Après une semaine, déjà plus fort, il essayait de courir après sa queue et trébuchait dès le premier rond.

Il fallait néanmoins prendre une décision. Nous n'allions pas nous éterniser à Kuala Lumpur malgré les charmes séduisants de la ville. Mila m'avoua alors l'idée qu'elle caressait: ramener Malacca à Montréal. Comme nous achevions notre périple, il n'était pas possible qu'il nous suive tout bonne-

ment. Un panier de paille de plus, voilà tout. Un secrétaire de l'ambassade nous expliqua qu'il n'y avait aucune restriction à l'entrée des chats au Canada. Notre décision fut d'ores et déjà prise. Malacca serait le veinard de l'année!

Sorti des brousses asiatiques...

Les origines de notre félin sont difficiles à cacher, c'est un fait reconnu et c'est aussi notre plus fier orgueil! Racé jusqu'à la pointe des griffes, il ne se déplace pas sans se revêtir, tel ses ancêtres d'Abyssinie, de toute la noblesse de sa race. A le voir s'avancer si posément, on dirait un fauve sorti des brousses asiatiques. Il rejette, au premier abord, toute démonstration d'intimité de la part de ceux qu'il a spécifiquement préférés, à moins qu'un lien secret ne s'établisse avec l'heureux

l'extra-
douceur
signée
Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.

FINIS LES PROBLÈMES QUOTIDIENS DE DENTIER

Le Coussinet Snug les retient fermement pendant des semaines, en tout confort.

Adieu crèmes et poudres salissantes! Adieu opérations délicates chaque matin et après les repas! Avec le coussinet Snug, le dentier adhère parfaitement de jour en jour et reste confortable pendant des semaines. En effet, le coussinet Snug, doux et efficace, crée un lien tout confort entre les gencives et le dentier. Il adhère au dentier, non pas aux gencives. On peut rincer, frotter, savonner le coussinet Snug... il se nettoie facilement, mais ne risque pas de se décoller ou de s'écailler. Mettez vite un terme à vos problèmes. Utilisez le coussinet Snug. Il retient fermement le dentier pendant des semaines, en tout confort.

SNUG
COUSSINETS À DENTIER

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

perspectives-dimanche

est publié chaque semaine par Perspectives Inc
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Directeur adjoint
Jean Bouthillette

Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Photographe
Denis Plain

Secrétariat
Gisèle Payant

Service artistique
Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président
Paul-A. Audet
Vice-président
Charles d'Amour

Secrétaire
Guy Pépin

Trésorier
Gaston Vachon

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

155N 0380-6790

LES CHATS ERRANTS

élu. Les Orientaux surtout détiennent cette faculté. Alors seulement, il se laissera caresser. Si la caresse du «cortisan» devient moins régulière, moins attentive, moins aimante, s'il déplace sa main de façon inattendue, il risque alors d'être rappelé à l'ordre.

Malacca ne pardonne pas non plus les brusqueries, à moins qu'elles ne soient administrées par ses deux uniques maîtres. Un vétérinaire de Montréal, irrité un jour de ne pouvoir avoir le dessus sur «ce petit tigre de quatre kilos», a dû le semoncer brutalement; du moins, c'est ce que nous avons supposé car jamais, par la suite, il n'a pu mettre la main sur le «petit tigre» qui se montrait prêt à le dévorer s'il osait quoi que ce soit. Malacca ne manque pas aussi de nous faire comprendre ses désirs les plus impératifs quand nous le contrarions: coups de griffes, vilaines morsures, colères noires. On nous a souvent demandé comment il était possible de garder un tel animal. Il a tout simplement fallu apprendre à le connaître et surtout le comprendre. Jamais, en tous cas, l'homme ne pourra dominer la bête en lui. Ses instincts sont les plus forts. Et dans ses quêtes d'affection, comment alors se comporte-t-il? Sa tendresse est ensorcelante. Suspendu à notre épaule par le milieu de son corps, il a de ces façons délectables de se frotter la tête contre notre cou. Toutefois, si un quadrupède se montre le bout du nez dans la cour alors qu'il repose dans le feuillage des arbustes, vlan, les oreilles se rabattent, la queue tronquée bat nerveusement, le regard s'aiguise! Malacca aime l'affrontement: il se lance hardiment au-devant de l'adversaire et ses chants de guerre sont les plus mélodieux, les plus vindicatifs qui soient.

Je pourrais décrire encore longtemps la beauté sauvage de notre fauve mais continuer à en faire l'éloge servirait-il à la cause que nous nous sommes fixés? Sans Malacca, par contre, nous serions-nous lancés dans cette aventure dont on ne prévoyait pas toute l'emprise? C'est possible. Mais il reste que notre affection pour Malacca nous a sûrement préparés à assumer le poids de nos responsabilités actuelles. La quasi-vénération que nous lui portons nous a fait voir à quel point des milliers d'animaux dans cette société développée et civilisée deviennent d'innocentes victimes. Mais je me glorifie à tort parce que les honneurs de la Société pour la survie des animaux errants (S.S.A.E.) reviennent à 95 p.c. à Mila.

Chouette, Hugo, Lélé

A l'automne 1976, Mila, toujours à l'affût des miaulements, trouva au fond de la cour voisine cinq chatons d'environ deux mois. Fils et filles de Chouette, autre voisine pacifique, ils attendaient au froid le foyer nourricier qui leur offrirait le gîte. Mila décida d'y voir. Une de mes étudiantes en prit un, une collègue, une autre, une annonce dans le journal s'occupa du reste. La semaine suivante, Mila demandait à

notre voisine si elle n'avait jamais pensé faire opérer sa Chouette qui mettait bas tous les quatre mois. Quelques jours plus tard, la chatte revint chez elle «guérie» de ses maternités. Puis il y eut les deux chatons gris trouvés sur le balcon du premier étage de notre immeuble pour qui je dus inventer une histoire abracadabrante afin de les sortir de l'appartement infect où nous les avions par malheur conduits. Et Hugo, qui s'amusait à notre insu à déterrer nos plantes, puis Lélé, la chatte blanche, terrorisée par Malacca qui la sentait si craintive, puis Isis, folle de nourriture, puis Ulysse, le vieux matou au visage massacré, puis Cassandre qui faisait son caca au beau milieu du tapis de Perse, puis Ludovic et son frère Farouk, tapis sous le canapé du salon pendant plus d'une semaine, puis Gogol, Bulle, Cybèle, Antoine... Tous abandonnés, errants, perdus et non réclamés, en route pour la Société protectrice des animaux.

C'est à la suite de l'annonce parue pour les deux chatons gris — nous n'avions pas encore commencé à baptiser nos pensionnaires — que Jean Smith nous téléphona. «Prenez garde à qui vous donnez ces chats. Les gens ne sont pas toujours aussi responsables qu'ils en ont parfois l'air...» Jean recueillait les chats errants — et parfois les chiens — de son quartier et les «recyclait», comme elle se plaisait à nous dire. Elle avait conçu tout un système qui garantissait le plus possible le bien-être futur de l'animal. Mila l'aida à le perfectionner après la fondation de la S.S.A.E. Aussitôt le chat recueilli, examen chez le vétérinaire, castration ou hystérectomie. Une fois l'animal physiquement sain et opéré, la deuxième étape consistait à le faire adopter par l'intermédiaire des annonces classées. A elle seule, cette mise en adoption demandait plus de temps et d'énergie que tout le reste: nom et numéro de téléphone des intéressés, rendez-vous à l'appartement, explication des buts de l'organisme, demande d'une contribution — nécessaire à une partie des frais du vétérinaire —, enfin visite chez l'intéressé et remise de l'animal.

Combien de vies sauvées, de souffrances épargnées depuis la mise sur pied de la S.S.A.E.! Mais là n'est pas la question. Trop de parents prennent un chat pour faire plaisir à fiston, puis, deux mois plus tard, fiston se lasse de minet et minet est mis à la porte. Qu'advient-il ensuite du chaton qui, habitué à ses repas quotidiens et à un abri confortable, erre dans la rue? Les deux premiers jours sont bien supportables mais l'estomac se creuse et, bientôt, il devra se mettre à fouiller les poubelles pour chipoter quelques restes pourris. Si par malheur, c'est l'hiver, les plus forts parviendront à résister au froid en s'entassant les uns sur les autres, peut-être sous une vieille galerie. Mais ils vivront dans l'indigence la plus totale et, au printemps, leur estomac sera gonflé de vers. Les plus faibles mourront gelés. Si seulement les

parents de fiston avaient été plus responsables...

Animaux en détresse

Heureusement nous ne sommes pas les seuls à Montréal à oeuvrer dans ce sens. Il y a, entre autres, Irène Pelchat qui depuis trois ans, hiver comme été, prépare quatre fois par jour des potées de nourriture qu'elle distribue à ses chats errants. Animaux en détresse (AID) s'occupe comme nous de placer les chats — et parfois quelques chiens — sans foyer. «Le Collectif pour la libération des animaux» (sic) demande l'assistance de la Ville de Montréal afin qu'une clinique administrée par les autorités municipales soit ouverte pour opérer à des prix modiques les animaux domestiques. Ce type de clinique a déjà été mis sur pied dans plusieurs villes des Etats-Unis et du Canada. Comme l'animal familial ne peut s'adapter aux conditions environnementales de nos villes, il est nécessaire de prévenir la naissance de milliers de petits qui feraient face à une existence misérable. Et la S.P.C.A. de Montréal, l'organisme le plus vaste, le plus connu, qui fonctionne à coups de trois quarts de million par année avec 4 000 membres et un personnel de 40 employés, quel rôle joue-t-elle dans ce réseau, hélas! trop souvent sectionné, d'assistance à la gent animale? Une amie à nous a adapté selon ses convictions le sigle notoire: Société pour la destruction des animaux... Il ne faut évidemment pas prôner l'anarchie sans raison mais force nous est de constater que cet organisme aurait besoin de se recycler. On n'a pas «endormi» 86 000 animaux l'an passé à la S.P.C.A.: on les a bel et bien tués.

Bien sûr, il n'est pas question de trouver un foyer à toutes ces bêtes. Toutefois, si tous les animaux à qui la S.P.C.A. donne un maître étaient opérés, si elle faisait une campagne de publicité pour tenter de contrôler les naissances, si elle usait de son influence pour forcer la ville à établir une clinique, enfin si elle disait aux gens qui lui apportent leurs animaux que ceux-ci risquent bien plus d'être mis à mort que d'être adoptés, combien de souffrances futures préviendrait-elle?

Bilan de la Société pour la survie des animaux errants, depuis sa fondation le 10 mars 1978: 67 chats et 3 chiens adoptés, tous par des maîtres affectueux et responsables, qui ont surtout compris la nécessité d'empêcher ces petites bêtes de se reproduire. Il faut prendre conscience des faits, aussi cruels puissent-ils paraître: la naissance de chatons équivaut automatiquement à la mort, soit souvent de ces mêmes chatons, soit de tous ces vagabonds des rues qui, faute de gîte, sont destinés à crever sous les pneus d'une voiture, dans les fours de la S.P.C.A. ou seuls, blottis sous des branchages, l'estomac ravagé par une nourriture putride. L'euthanasie n'est pas une solution. La vie, même misérable, est précieuse. Mila peut vous en parler de la joie de remettre un chat entre bonnes mains.

PARTICIPEZ AU CONCOURS 10 MONTE CARLO* DE GILLETTE 1 PAR SEMAINE PENDANT 10 SEMAINES



* Les 10 voitures attribuées seront bleu foncé.

Inscrivez-vous tôt, vous aurez plus de chances de gagner. Les inscriptions non choisies restent dans le lot pour le tirage suivant. Donc, inscrivez-vous maintenant et souvent.

Qui sait, vous serez peut-être l'heureux gagnant d'une nouvelle Monte-Carlo.

RÈGLEMENTS:

1. Pour participer au concours il suffit d'inscrire en lettres majuscules vos nom, adresse et numéro de téléphone sur un bon de participation (ou une simple feuille de papier), d'y joindre le support en carton de n'importe quelle lame de rasoir Gillette, de n'importe quel rasoir ou d'un briquet uniservice Cricquet, d'un article Paper Mate ou la couverture d'un manuel de mode d'emploi de n'importe quel accessoire électrique Gillette, ou encore le numéro de code qui se trouve au bas des flacons de RIGHT GUARD, FOAMY, THE DRY LOOK, SOFT & DRI, ADORN, EARTH BORN, TAME ou ULTRA MAX (ou bien un fac-similé original dessiné à la main, de n'importe lequel de ces produits - non reproduit mécaniquement) et d'adresser le tout à:

Concours Gillette "10 Monte Carlo"
Casier Postal 8169
Toronto, Ontario M5W 1S8

Chaque bon de participation au concours devra être envoyé séparément.

2. Dix (10) prix seront décernés. Chaque prix comprend une voiture Monte Carlo 1979 bleu marine, coupé deux portes, munie de servo-freins, servo-direction, pneus à flancs blancs, ceinture de sécurité de luxe, dégivreur arrière, rétroviseurs sport, moulures de bas de glaces latérales, moulures larges de bas de caisse, radio AM, transmission automatique. Le prix de détail suggéré est de \$6,709.95 à Oshawa, Ontario.

3. Un tirage au sort sera effectué chaque lundi parmi tous les bons de participation reçus avant midi, débutant le 11 septembre 1978 pendant dix (10) semaines consécutives, soit jusqu'au 13 novembre 1978, date de clôture du concours. Afin de gagner, les candidats choisis devront au préalable répondre correctement et dans un laps de temps limité à une question-épreuve d'ordre arithmétique qui sera

posée au cours d'un entretien téléphonique.

Un (1) seul prix par famille sera décerné. Le nom du gagnant de chaque semaine sera annoncé à partir du samedi 16 septembre 1978 et pendant neuf (9) autres semaines consécutives jusqu'à ce que les dix (10) prix aient été décernés.

4. En participant au concours chaque concurrent s'engage à se soumettre aux règlements dudit concours et aux décisions de l'organisation indépendante des juges du concours, décisions qui seront sans appel. Tous les bons de participation deviennent la propriété de Gillette Canada Ltd./Ltée, qui se réserve le droit de publier le nom et l'adresse des gagnants. En acceptant le prix, les gagnants devront signer les formules de décharge réglementaires.

5. Ce concours s'adresse à tous les résidents du Canada âgés de 18 ans et plus, à l'exception des employés et de leur proches parents, de Gillette Canada Ltd./Ltée, de ses compagnies affiliées, de ses agents, de ses agences de publicité ainsi que de l'organisation indépendante des juges du concours.

6. Pour recevoir une liste des gagnants, il suffit d'envoyer une enveloppe affranchie et pré-adressée dans les six (6) mois qui suivent la date de clôture du concours, soit le 13 novembre 1978 à:

Concours Gillette "10 Monte Carlo"

Liste de gagnants
Casier Postal 2198
Toronto, Ontario M5W 1H1

7. Ce concours est soumis à toutes les lois, ainsi qu'à tous les règlements fédéraux, provinciaux et locaux.



Nom _____ App. _____
 Adresse _____ Prov. _____
 Municipalité _____
 Contenant no _____
 Envoyer à: Concours Gillette "10 Monte-Carlo"
 B.P. 8169, Toronto, Ontario M5W 1S8



CHAUSSURE A SON PIED

Les bottes dites de cow-boys, dont la mode semble immuable, sont aujourd'hui portées par des gens de tout âge, hommes et femmes, dont beaucoup vivent dans les grandes villes et n'ont, de leur vie, mis les pieds sur un ranch. C'est qu'elles sont vraiment confortables et, certaines, très décoratives. Leurs adeptes les plus fidèles les portent en toutes saisons sans vouloir admettre qu'elles sont trop chaudes en été. En voici un bel assortiment. Toutes ces bottes se vendent de \$85 à \$200.

PIED

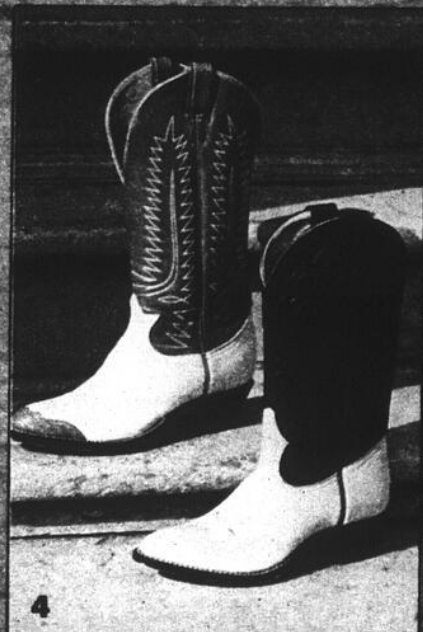
En page couverture et sur notre grande photo, bottes de la maison Boulet. Leur réputation n'est plus à faire. Celles des hommes sont dessinées par Tony Lama.

1. Pour les tenants de l'unisexe, bottes pour homme ou pour femme, de Tundra par Boulet.
2. Bottes de Nacona, abondamment décorées comme le veut la tradition.
3. De Frye, bottes robustes et toutes simples pour femme, à gauche, et pour homme, à droite.
4. Pour pieds de femme, bottes de Tony Lama, à gauche, et de la maison Boulet, à droite.
5. Pour celle qui se veut les pieds bien au sec et au chaud, cuir huilé, de Frye.
6. Pour homme, bottes de travail en cuir huilé, de Frye.

Toutes les bottes que nous montrons proviennent des boutiques montréalaises: le Bottier Tundra, rue Stanley, et le Chat botté, rue Prince-Arthur.



PHOTOS ALAN CARRUTHERS



UNE FEMME DOUÉE POUR LE BONHEUR

OLIVETTE THIBAUT



Photos Denis Plain — Perspectives

PAR ANDRÉE THIBAUT

«Je suis comédienne d'abord, une comédienne qui chante et qui danse. J'adore mon métier: quand je travaille, je suis heureuse. Je peux partir de chez moi avec des soucis, mais dès que j'arrive en studio, sur un plateau, en répétitions, j'oublie tout.»

La voix et les paroles d'Olivette Thibault sont cordiales, le ton est assuré, ses mots sont frappés comme des répliques. La comédie lui a appris à voir la vie, Nous sommes chez elle à la lumière du jour alors qu'elle est habituée à la lumière des projecteurs, et moi, à l'obscurité de la salle. Quand elle se meut à l'aise dans l'espace inventé d'une émission de télévision, moi je suis à l'aise dans mon salon, et il y a un écran entre nous. Face à face dans son studio, nous sommes dépayées. La réalité fait irruption dans le monde imaginaire où nous vivions toutes les deux, elle comme comédienne, moi comme spectatrice.

«Il est difficile de parler de son métier quand on est comédien. Quoi, cette soirée de théâtre avec ses émotions multiples se résumerait à un titre? Quoi, les mois de répétitions pour une pièce se résumerait à dire le nombre de représentations, à donner des dates, le nom des interprètes, ces camarades de travail avec qui j'ai sué sang et eau pour que tous nous réussissions un spectacle, cette tentative de séduction pour qu'entre le public et nous se passe quelque chose qui s'appelle l'amour du théâtre? Et la respiration, le geste, le mouvement, la modulation de ma voix pour créer un personnage se résumeraient à dire le nom de ce personnage? Est-ce possible que cet ailleurs dans lequel j'ai vécu les très belles heures de ma vie ait pignon sur rue et que je dise que c'était à l'Arcade, au Monument national, dans un studio de télévision?»

Olivette Thibault habite à Saint-Lambert un cottage confortable avec un jardin où poussent fruits et légumes. Sur le terrain, quatre immenses érables et un jeu de balançoires pour enfants. Elle aime bien ses érables et les oiseaux qui viennent s'y abriter. «L'été, c'est un vrai bocage ici», dit-elle. Elle le sait, elle n'a jamais travaillé l'été. Durant les vacances des enfants, elle tenait à être

avec eux et à voir à sa maison. Olivette Thibault a été la femme de Max Lemenu et ils ont eu trois enfants, Maxime, François, Jacqueline. Son mari n'a jamais voulu qu'elle cesse de travailler, il l'a toujours encouragée à faire son métier. «Quand mon mari est décédé il y a quatre ans, le travail m'a sauvée. Nous avons été mariés trente-quatre ans. Il est mort après avoir laissé ses affaires dans la coiffure, au moment où nous aurions pu avoir plus de temps ensemble. Ma mère, qui aurait pu m'offrir de la consolation, est morte un mois plus tard. Ces deux personnes qui m'ont aimée m'ont prodigué, tout le temps de leur vie, leurs conseils éclairés et désintéressés.»

DEPUIS L'ENFANCE

Olivette Thibault est née à Outremont dans une famille qui aimait les arts. Les amis de ses parents sont les musiciens Rodolphe Mathieu et Alexis Contant et le peintre Georges Delfosse. On passe des soirées à faire de l'opérette et on amène les enfants à l'atelier du peintre. Après un séjour de la famille à Paris, l'enfant, qui s'est fait l'oreille au ton et à l'accent français, est inscrite au Conservatoire Lasalle pour conserver cet acquis et s'initier à l'art dramatique. Elle y apprend la diction, le chant, la danse. Elle y fait l'entraînement de la voix et du corps qui sont les atouts principaux de ceux qui jouent la comédie. Sa carrière s'est donc préparée tout naturellement, sans qu'elle eût à y songer.

Olivette Thibault connaît tous les pas des czardas, du menuet, du ballet, du tango et de la danse à claquettes. On peut imaginer l'étendue de son répertoire d'airs et de chansons quand on sait qu'elle a chanté tant de rôles aux Variétés lyriques durant vingt ans! Et, dans sa mémoire, combien de répliques des divers personnages qu'elle a incarnés depuis Madelon des *Précieuses ridicules* à douze ans, Chimène à l'âge de quatorze ans et l'Aiglon à seize ans. Elle décrit ainsi le rôle du duc de Reichstadt: «C'est un rôle plein de panache, d'affection, de révolte, de rêve, d'exaltation. Il a des morceaux de bravoure, de l'envol, des reparties qui sonnent.» La pièce fut jouée par les élèves de l'Académie Saint-Ignace où elle poursuivait ses études secondaires. «Ce fut un succès fou. Nous avons aussi donné trois représentations pour le grand public à la Bibliothèque Saint-Sulpice.»

Malgré ses talents et les hommages qu'elle reçoit, il n'est pas question pour Olivette Thibault de faire une carrière de comédienne. Après avoir terminé le cours Lettres et sciences, elle fait des travaux de secrétariat pour son père qui est avocat. Puis la jeune fille s'inscrit chez Madame Jeanne Maubourg, chanteuse et femme de théâtre. Elle y parfait ses connaissances artistiques. Le hasard va bien faire les choses. Henri Letondal,

vette
Max
ants,
mari
e de
ée à
ri est
l m'a
ente-
aissé
ment
emps
t pu
te un
s qui
ut le
lairés

utre-
it les
at les
Alexis
osse.
éret-
er du
ille à
le au
te au
erver
ique.
nt, la
de la
touts
omé-
e tout
à y

es pas
et, du
s. On
ertoï-
n sait
s aux
s! Et,
iques
incar-
ieuses
l'âge
e ans.
nc de
in de
e, de
ux de
es qui
ar les
ce où
laires.
aussi
ur le
Saint-

mages
n pour
arrière
iné le
it des
re qui
inscrit
chan-
parfait
nasard
ondal,

e 1978

qui a besoin de comédiennes pour de petits rôles dans des émissions radio-phoniques, s'adresse à Madame Maubourg. Estelle Mauffette et Olivette Thibault sont désignées. Celle-ci est prête à faire le plus naturellement du monde le passage entre l'art d'agrément et une carrière professionnelle. Et c'est l'enchaînement. Elle fait partie de la troupe Barry-Duquesne; elle joue dans les revues d'actualités d'Henri Letondal et de Gratién Gélinas, au Montreal Repertory Theater, au Théâtre du Nouveau-Monde. Quand arrive la télévision, elle a des rôles dans les continuités: *Toi et moi*, *le Pain du jour*, *Quelle famille*, *la Petite Semaine*, *Dominique*. Au cinéma elle joue dans *Kamouraska*, *Mon oncle Antoine*. Partout son aplomb, sa vivacité, sa sensibilité, son piquant s'expriment dans des personnages qui deviennent d'emblée attachants.

«Le métier exige beaucoup de maîtrise. Il faut sortir de soi. Quand on travaille, on ne peut pas se laisser aller. Il peut arriver, par exemple, qu'un rôle exige que l'on dise des choses terribles à une personne que l'on aime. Entre comédiens, on se connaît, on ne se juge pas. Quand on fait du théâtre, tout le monde est égal. On joue ensemble. Il n'y a pas de raisons d'être jaloux.»

SORTIR LE PUBLIC DE SON ORDINAIRE

Olivette Thibault m'a paru une femme douée pour le bonheur. Il y a du courage et de la politesse dans cette attitude devant la vie. A-t-elle eu des modèles stimulants pour la mener au succès qu'elle a? «Ma mère, dit-elle. Ma mère était une personne très forte physiquement et moralement. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre. Elle a eu une règle de vie qui se traduisait par ces mots qu'elle me répéta souvent si je n'étais pas contente de quelque chose: «Mais souris, souris...» Ce fut une femme d'un goût très sûr. Elle chantait

et jouait du piano. Elle avait un grand talent pour la décoration. Elle m'accompagnait, enfant, à mes cours au Conservatoire. Elle lavait et repassait les falbalas de mes costumes de scène, elle m'a fait répéter mes rôles, elle m'a guidée. Elle n'a jamais manqué de venir me voir en spectacle.»

Selon Olivette Thibault, le théâtre a le devoir de distraire. Le métier de comédien est subtil et mystérieux. Il faut faire croire que «je est un autre». Les répétitions, les essayages, le maquillage, les générales sont autant de préparatifs pour un rendez-vous avec le public qu'il faut séduire, entraîner ailleurs pour le sortir de son ordinaire. Olivette Thibault a surtout joué des rôles de fantaisiste. Dans la continuité télévisée *la Force de l'âge*, le réalisateur Jean Valade lui a fait jouer un rôle différent. Elle fut une femme d'ouvrier, mère de famille: emploi loin de ses personnages habituels.

Les comédiens aiment les metteurs en scène qui leur proposent des défis et qui provoquent des moments marquants dans leur carrière. Olivette Thibault travaille beaucoup pour le plus grand plaisir du public qui l'aime.

Olivette Thibault est entourée de l'affection de ses enfants Maxime, François, Jacqueline, et de ses petits-enfants: une fille, deux garçons. Elle joue au golf, lit les journaux, revoit des compagnes de classe, participe aux soupers-rencontres de ses camarades comédiennes; elle fait du jardinage, ses mots croisés: «une passion que j'ai depuis le temps de mes études.» Elle regarde la télévision, en particulier les «continuités». Elle veut voir comment cela est fait, comment on fait pleurer, comment jouent les interprètes et fonctionne la réalisation. Elle manque de temps pour tout faire. Elle, qui a déjà beaucoup voyagé en Europe, aimerait le faire encore. Elle aime bien les clubs Méditerranée. Elle trouve le monde si plein d'enseignement et de romanesque. «Je suis une sentimentale.» Elle est fidèle à ses camarades de travail, elle les connaît tous, les vieux camarades et les jeunes, ceux qui viennent d'arriver. Certaines petites choses, cependant, lui déplaisent: les camarades qui arrivent en retard, les caractères renfermés et les personnes rancunières.

Olivette Thibault est une enthousiaste. Elle l'a toujours été. «Vous comprenez, on s'exaltait facilement dans ce temps-là», du temps où la légèreté et la distraction avaient des droits. Mais Olivette Thibault n'est pas une femme à regretter quoi que ce soit. Elle est une femme trop résolue pour cela. Elle a ce qu'on appelle, dans les termes du métier, de l'abattage»

La cigarette douce

Craven "A", la marque de cigarettes douces qui inspire le plus de confiance au Canada, présente la Craven "A" Special Mild... une cigarette très douce qui offre le bon goût et la qualité exceptionnelle du produit original.




C'est encore
le produit original
qui est le meilleur.

La cigarette la plus douce
que nous ayons jamais faite.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - Filtre King Size et Filtre Régulière: goudrons 5 mg, nic. 0.4 mg.

Henri Barras vous invite

LES «HEURES» DE PLACE DES ARTS à 108 spectacles

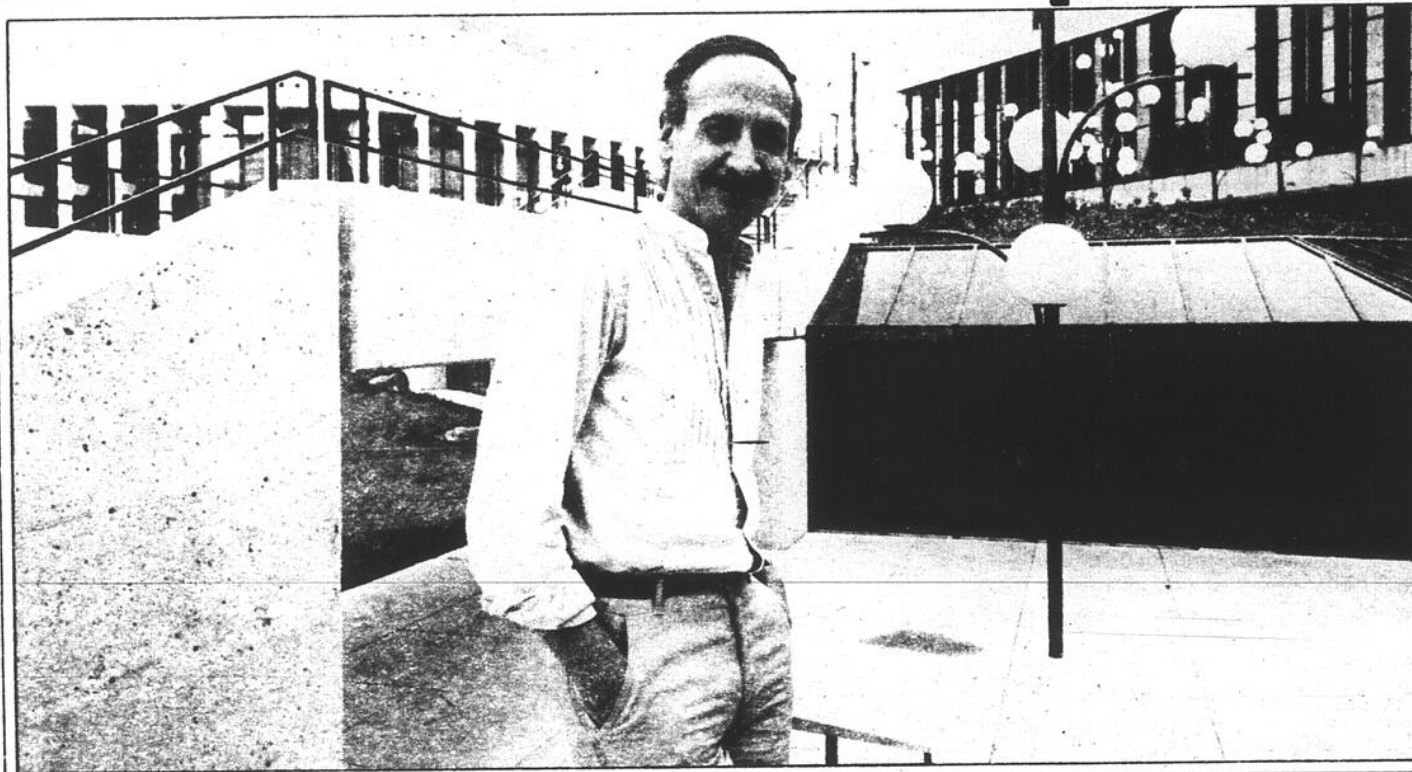


PHOTO DENIS PLAIN — PERSPECTIVES

A g. Henri Barras, devant Place des arts; ci-contre, un concert *Son et brioches*, le dimanche matin; à l'extrême droite, Barras, en tant qu'animateur de *l'Art du mouvement*, spectacle de danse présenté le jeudi midi.

PAR NICOLE CHAREST

Est-ce que nous ne nous disons pas bien souvent, qui que nous soyons, secrétaire, étudiant, maîtresse de maison, mais aussi ingénieur, patron ou simple ouvrier: «Je n'ai pas le temps d'aller au théâtre, au musée, au concert, je n'ai pas le temps... ou pas le courage... ou pas les moyens... ou pas le droit...» et encore: «La culture, ça n'est pas pour moi»? Est-ce que nous ne nous enfermons pas bien souvent dans une vie bornée, ignorant les clés prodigieuses qui nous ouvriraient l'univers si nous voulions nous en servir? Car la musique, le théâtre, la danse, la peinture, ce ne sont pas que des vues de l'esprit, un plaisir réservé à quelques *happy fews*. A Montréal — mais pas accessibles aux seuls Montréalais, il s'en faut — les Heures de la Place des arts nous affirment énergiquement que ces plaisirs doivent être, qu'ils sont de plus en plus à notre disposition.

«Avant», à l'heure du lunch, entre deux bouchées de sandwich, ma copine pendue au téléphone y placotait de tout et surtout de rien; ma soeur courait les boutiques à la recherche d'illusoires aubaines; mon voisin, devant une bière mousseuse, les coudes sur la table, les yeux dans le vague, rêvait d'un impossible ailleurs; mon cousin étudiant m'attendait jusqu'à la reprise des cours, et moi, je restais dans ma cuisine.

«Depuis», nous faisons la fête, à midi, le mardi, le mercredi, le jeudi, fesse à fesse sur le tapis du Piano Nobile de Place des arts. Ces midis-là, la Place, rendue au monde ordinaire, devient enfin maison de la culture. Ce n'est pas la culture triste et prétentieuse, c'est la culture vivante, joyeuse, pas sectaire

pour deux sous. La plus que centaine d'activités que Place des arts annonce, ces jours-ci, le proclame jusqu'au vertige. Au coeur du jour, à la tombée du soir, à l'heure dominicale, bref à tout moment, nous attendent à Place des arts des programmes divers et parfois savants.

Ah! vous pensez, pour sûr, aux célèbres conférences du professeur Planchard, lequel, à coups de diapositives et d'érudition, nous mène de la civilisation byzantine au Montréal romantique en passant par Pompéi, la Flandre et Versailles. Eh bien, pas du tout! C'est la série «l'Art du mouvement» qu'Henri Barras a créée et qu'il anime depuis quatre ans, qui est désormais au menu de l'Education permanente à l'université Concordia.

Pourquoi n'en parlerions-nous pas enfin de cet animateur-védette qui conduit une originale expérience de démocratie culturelle et qui engage, heure par heure, Place des arts dans un étonnant maelström de programmes didactiques, illustrés par des artistes chevronnés: chanteurs, musiciens, peintres, danseurs, marionnettistes et comédiens. Henri Barras est un homme passionné et solitaire qui parle à fleur de peau, à fleur de mots, avec de grands élans puis une retenue subite, que lui confère un certain repli d'éducation calviniste.

Animer, c'est donner des clés

«L'art, dit-il, ce n'est qu'une pile, une pile qui fournit de l'information. Il faut apprendre à détecter ce qu'elle veut exprimer, à dénicher les fibres porteuses de réflexion, à sentir passer le

courant, de cette pile à soi. Evidemment, la pile ne se mettra à fonctionner que si nous sommes en activité devant elle. Mais pour avoir cette ouverture d'esprit, cette faculté de pouvoir interroger les choses en face de soi, il faut déjà des éléments de connaissance. On ne peut pas arriver devant l'inconnu et tout comprendre. Pour moi, poursuit-il, l'animation se résume à cela: donner des clés, fournir aux gens des éléments de connaissance qui leur permettront justement de poser eux-mêmes les questions pertinentes et d'apprécier à sa valeur une chorégraphie ou un tableau, une pièce de théâtre ou un morceau de musique. Ainsi, le spectateur n'est plus cet individu passif et morne à qui on donne à voir comme on donne une carotte au lapin; il devient un participant. Et c'est passionnant. Rien n'est plus enrichissant que de participer à cette découverte-là, à cette vérité-là; c'est une ouverture totale et magnifique sur la culture, sur les autres, et aussi sur soi.»

Les expositions Flammarion, par exemple, sonnées de cette conception de l'animation. Place des arts, c'était un endroit merveilleux où prendre le public par surprise. On venait écouter Aznavour, Deschamps, l'Orchestre symphonique de Montréal, et on avait les oeuvres des peintres sous le nez: Borduas, Toupin, Bruneau, Cosgrove. On ne pouvait pas faire autrement que de s'habituer. Aujourd'hui, dès 9 heures le matin et jusque tard le soir, on file du métro vers les boutiques et les bureaux du complexe Desjardins, on fait un petit crochet par le hall de la salle Wilfrid-Pelletier, et on reluque à loisir. D'ailleurs, puisque l'oeuvre d'art est une

aventure vivante, continue, et non quelque chose de sévère et de figé qu'on vénère de loin, les expositions s'ouvrent, cette année, sur le social.

Septembre célébrera la nourriture; il y aura des oeuvres rares, de l'information pratique, un marché de fruits et légumes dans le couloir qui conduit au complexe Desjardins, et un concours de tourneurs de pizza. Et puisque nous parlons concours, permettons-nous une parenthèse pour citer le concours de dessins d'enfants de 10 ans et moins que lance Place des arts. Il s'agit d'illustrer un conte québécois anonyme: *Bâton vole*, dont des copies seront distribuées dans les écoles et disponibles aux présentoirs de la Place. Les gagnants verront leurs dessins exposés avec ceux des professionnels puisque décembre célébrera les Illustrateurs du livre d'enfants.

Les jeunes Amis de la danse

Henri Barras avait amené la peinture jusque sur les murs de la Place; il s'occupa ensuite de faire évoluer les danseurs sur le parquet du Piano Nobile; cela restait dans l'ordre de ses préoccupations. «Il n'y a pas, dit-il, de forme d'art plus près de notre siècle que la danse. Il y a, bien sûr, des gens pour penser que c'est démodé et d'autres pour y aller comme à un pur divertissement, alors que c'est un monument d'information, une fantastique réflexion sur notre époque. A ce moment-là, je me disais qu'il fallait l'apprendre aux jeunes. Je me suis donc attaqué à Québec. J'ai fait le tour des cégeps en commençant par le plus difficile, celui de Limoilou qui est une sorte de cégep-



pilote en plein quartier ouvrier. Là-bas, on ne va pas raconter n'importe quoi, et moi, j'allais oser leur parler ballet!

Il sourit rétrospectivement à ce souvenir. «J'ai été aussi agressif avec eux qu'ils le furent à mon égard. «Oui, je sais, ai-je dit, le ballet, ça vous em... Si vous n'aviez pas vu de match de soccer, la première fois vous vous diriez: «Qu'est-ce que c'est que ces vingt-deux abrutis qui tapent dans un ballon?» Pour aimer, il faut connaître la règle du jeu. Le ballet, c'est pareil. Je vais vous expliquer...»

Il faut croire qu'il expliqua bien puisqu'une association fut formée: «Les Jeunes Amis de la danse». En quinze jours, on recruta 500 membres dans les cégeps et, chose curieuse, il y avait autant de garçons que de filles, et plus personne pour se moquer de «cette affaire de tutus et de dentelles», pour comparer la danseuse qui fait une pointe à une toupie.

108 spectacles cette année

«Il n'est de bonheur pour l'homme, a dit le philosophe Alain, que de vouloir et d'inventer.» C'est ce bonheur-là qu'Henri Barras nous promet encore 108 fois cette année. Il fait bien mieux qu'occuper nos midis. Il s'est occupé de nos enfants, ouvrant le Port-Royal le samedi aux marionnettes; le Théâtre de l'Avant-Pays reviendra cet automne avec une comédie musicale: «L'Enfant de l'étoile».

L'an dernier, il osait une expérience audacieuse: une heure de spectacle à la fermeture des bureaux le mercredi, selon l'aventure tentée et réussie depuis dix ans par Jean Mercure au Théâtre de

la Ville, à Paris. «Son et brioches» (et garderie), le dimanche matin, était une sorte de rendez-vous familial; Intermezzo pouvait devenir le rendez-vous des célibataires qui, à cette heure-là, n'ont pas envie d'entrer chez eux se colleter à la solitude, et celui des gens de l'âge d'or retrouvant dans une des salles de la Place les grandes voix des artistes qu'ils aiment... pour pas cher et pas tard! A vingt heures, parole! ils sont rentrés chez eux.

Mais ce n'est guère facile, s'appellerait-on Henri Barras, de défaire des habitudes solidement ancrées ou d'abattre les préjugés des critiques qui murmurent: «Ça ne nous intéresse pas, vos petits concerts!» Ah! il pouvait bien imaginer dans ses cauchemars de hautes palissades qu'il construit autour de la scène pour cacher à l'artiste une salle tout à fait vide! En vérité, chaque concert atteignit en moyenne 216 personnes; c'était quand même loin des 800 prévues. De plus, il n'est toujours pas prouvé que le 17 h 30 est viable. Seulement, il y a un revers à cette histoire: la satisfaction et l'enthousiasme du public présent, les réflexions des artistes: Georges Coulombe qui a «fait un malheur», Claude Corbeil, Robert Savoie et Colette Boky qui sont contents, et Joseph Rouleau qui avoue: «Il y a trente ans que je chante et c'est le premier récital que je donne à Montréal!» Tout cela bien considéré, Henri Barras récidive. C'est son côté paysan: quand on a commencé à faire quelque chose, il faut continuer.

Comédien et touche-à-tout des arts

Mais d'où vient-il donc cet homme

qui s'amuse à déplacer les foules à des heures inhabituelles, à démocratiser la culture, qui comme en se jouant va chercher \$75 000 dans l'industrie pour commanditer «ses» heures? Il vient du théâtre. Arrivé à Montréal au printemps 1960 avec une troupe de tournée du théâtre Hébertot; il joue le rôle de saint Jean dans *Procès à Jésus*. Fin renard, l'impresario Nicolas de Koudriavtzeff l'avertit: «Attention! si vous restez ici six mois, vous y passerez votre vie».

Comédien donc, et Suisse du pays de Gruyères, Henri Barras est formé à jouer les jeunes premiers à l'européenne, gracieux, élancés et un peu fluets. Il s'adapte mal au modèle américain qui veut que ses jeunes héros aient la solidité de Brando, les biceps de Bronson et les épaules de Jacques Godin. «On m'offrait des rôles de composition et je n'avais pas la maturité qui m'aurait permis de les bien interpréter. Maintenant que j'en ai l'âge, je crois que je pourrais les jouer, mais en ai-je seulement envie? Finalement, je me rends compte que j'adore organiser, donner des conférences, faire de l'animation...»

Touche-à-tout des arts, il conduit donc cette carrière par accident qui tourne autour de trois charnières essentielles: le ballet qu'il a découvert tout petit, un soir où sa mère l'avait amené voir Jean Babilée dansant «Le Jeune Homme et la mort»; puis la peinture où il est entré de plain-pied en préparant une licence en histoire de l'art à la Sorbonne, tout en tapant pour vivre les manuscrits de Marcel Sauvage qui fut l'ami de René Huygues et de Jean Cocteau. Au Québec, Barras travailla au Musée d'art contemporain avec Gilles Hénault. L'équipe du musée était si

réduite que, pince-sans-rire, Hénault avait coutume de dire: «Quand Barras ou moi on s'en va, c'est 50 p.c. du personnel qui part.» Le théâtre enfin, comme on sait, et dont il n'a peut-être pas tout à fait perdu le goût puisque, le 31 octobre, il ouvrira, toujours dans le cadre de Place des arts, un café-théâtre de cent places, rue Sainte-Catherine, dans l'ancienne Galerie des peintres canadiens, sous la salle Maisonneuve. A dire vrai mais tout à fait entre nous, ce théâtre est toujours à faire, mais là-dessus on peut lui faire confiance: de mémoire d'Henri Barras, il n'est pas de projet qui ne se soit concrétisé.

Si, d'aventure, vous le rencontrez, ne vous fiez pas à votre impression première: la froideur de cet homme n'est qu'apparente. Bien sûr, il avoue: «J'ai un contact passionné avec les choses et avec les gens, mais ça me réussit mieux en général avec les choses qu'avec les gens.» Cet introverti élevé à la protestante est un timide avide de relations humaines.

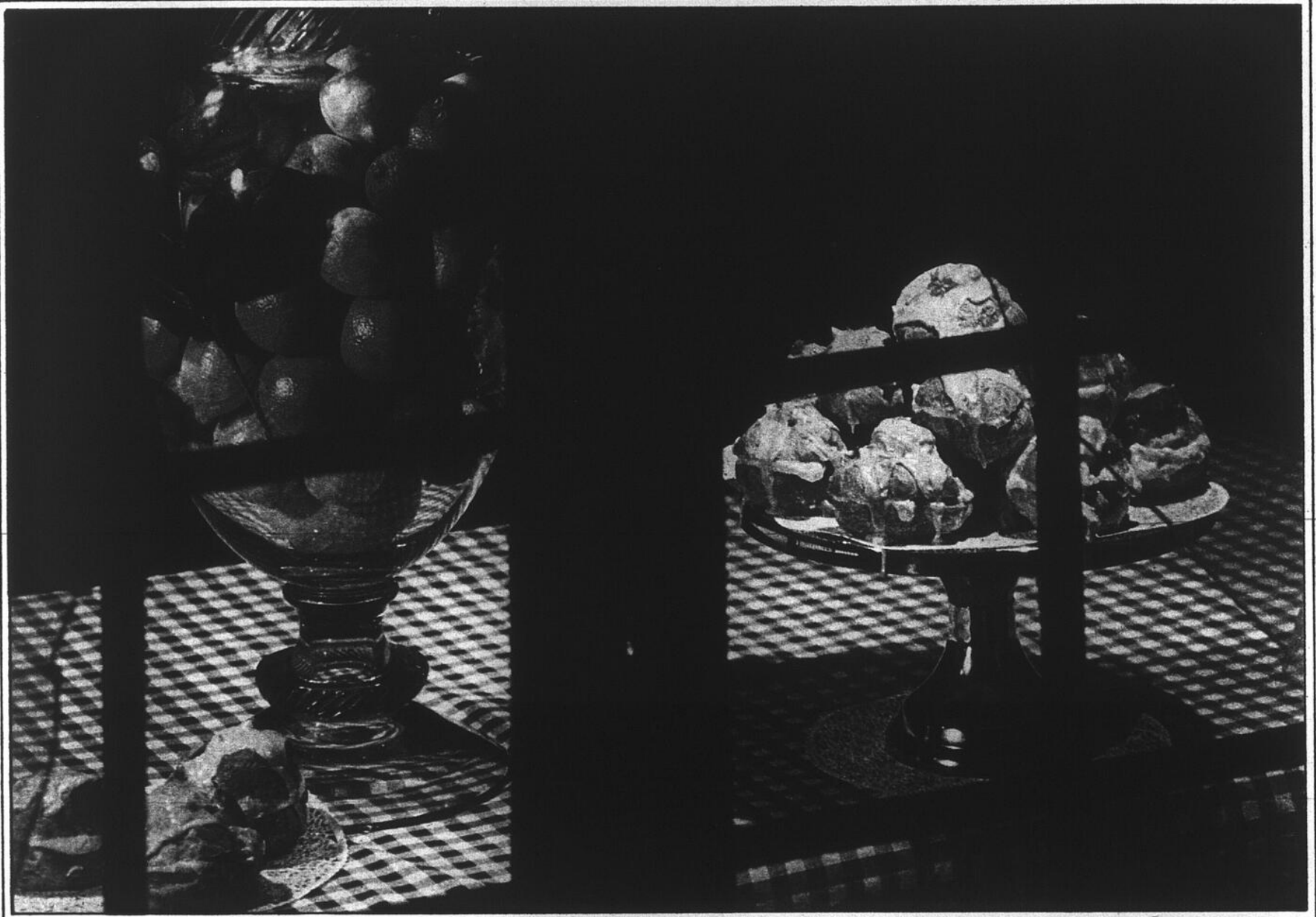
A Place des arts, vous ne risquez d'ailleurs pas de le manquer. Il est partout tout le temps, efficace et indispensable. Un peu arrogant peut-être, trop direct, à coup sûr exigeant; il n'a pas l'amitié de tous, tant s'en faut. Mais il ne craint pas la besogne et accomplit des journées de 18 à 20 heures puisque, dit-il, «je ne sais pas quoi faire quand je n'ai rien à faire». Il a trouvé une aide décisive dans l'attention chaleureuse que lui porte Gérard Lamarche, directeur de Place des arts. «Il a fait plus que me permettre de rêver, explique Barras reconnaissant, il m'a donné les moyens de concrétiser mes rêves.» Son travail est la vibration même de sa vie.

Barras,
arts;
concert
oches,
matin;
droite,
tant
eur de
ment,
danse
midi.

non
figé
itions
ial.
ure; il
infor-
uits et
uit au
urs de
nous
us une
urs de
moins
s'agit
anony-
seront
sponi-
e. Les
xposés
uisque
urs du

peinture
ace; il
uer les
Piano
de ses
-il, de
le que
as pour
autres
diver-
ument
flexion
-là, je
re aux
aqué à
eps en
e, celui
cégep-

La recette de la semaine de Margo Oliver



Choux à l'orange

Quelle pâtisserie délicate que les choux! On les dirait toujours faits de main de maître. Et pourtant, avec un peu d'attention, n'importe qui peut les bien réussir. Ne voulez-vous pas essayer?

1 tasse d'eau
 ½ tasse de beurre
 1 tasse de farine à tout usage, tamisée
 4 oeufs
 Le zeste râpé de 1 orange
 Crème à l'orange (notre recette)
 Glace à l'orange (notre recette)
 Le zeste râpé de 1 orange

Chauffer le four à 400°F. Mettre l'eau et le beurre dans une casserole moyenne. Chauffer, à feu vif, jusqu'à pleine ébullition. Baisser le feu.

Ajouter la farine, d'un seul coup, et brasser vigoureusement, 1 minute ou jusqu'à ce que la pâte forme une boule et se détache des parois de la casserole. Retirer du feu.

Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant bien après chaque addition. Ajouter le zeste râpé de 1 orange en même temps que le dernier oeuf. Continuer à battre jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse et veloutée.

Déposer, par grosse cuillerée, sur une plaque non graissée. Faire ainsi 12 petits amas de pâte en laissant un espace de 3 pouces entre eux.

Cuire au four, de 45 à 50 minutes ou jusqu'à ce que les choux soient dorés et bien gonflés ainsi que secs et

fermes au toucher. Faire refroidir sur une clayette.

Couper le dessus des choux, au moment de servir. Enlever, s'il y a lieu, les petits filaments de pâte un peu trop molle, à l'intérieur, et remplir de crème à l'orange. Replacer les couvercles de pâte et déposer un peu de glace à l'orange sur le dessus de chaque chou. Saupoudrer de zeste d'orange râpé, si on le désire. (12 choux moyens)

Crème à l'orange

1 paquet de 7 ½ onces de mélange pour garniture de tarte au citron
 2 oeufs, légèrement battus
 ½ tasse de jus d'orange
 2 cuil. à thé de zeste d'orange râpé
 200 ml. de crème double (35 p.c.)

Préparer la garniture au citron, selon les indications sur le paquet, en remplaçant toutefois les jaunes d'oeufs

par des oeufs entiers et ½ tasse du liquide mentionné par ½ tasse de jus d'orange. Laisser refroidir.

Incorporer le zeste d'orange râpé.

Fouetter la crème bien ferme et l'incorporer au mélange. Remplir les choux de cette crème, comme nous l'indiquons plus haut.

Glace à l'orange

1 ½ tasse de sucre à glacer, tamisé
 1 jaune d'oeuf
 2 cuil. à thé de zeste d'orange râpé
 Approximativement 1 ½ cuil. à table de jus d'orange

Mêler le sucre, le jaune d'oeuf, le zeste d'orange et suffisamment de jus d'orange pour que la glace soit un peu coulante.

Si ce pauvre Sigmund Freud revenait sur terre, il serait traumatisé par l'usage abusif qu'on fait de la terminologie qu'il a patiemment inventée à force de triturer le subconscient de ses clients. Il en ferait un complexe, le pauvre. Comme tout le monde, d'ailleurs: connaissez-vous quelqu'un qui ne soit la proie d'un complexe? Complexe d'infériorité ou de supériorité, complexe d'Oedipe ou d'Electre, ou complexe tout court, le complexe explique tout, excuse tout, résume toutes les situations embarrassantes ou inexplicables. C'est le mot de la fin, le mot passe-partout qui met fin à toutes les discussions. Mais personne non plus ne peut vous en donner une définition acceptable. Les pauvres parents d'aujourd'hui n'osent réprimander leurs enfants de peur de leur donner un complexe; pourtant, les écoles sont remplies d'enfants complexés; les seules créatures plus complexées qu'on y trouve, ce sont les professeurs. On les comprend: quand on vit dans la hantise de cet ennemi évasif qu'est le complexe, il y a de quoi devenir névrosé!

Mais attention! Le complexe ne fleurit pas que dans les chambres d'enfants et les salles de classe. Si les complexes s'attrapent quand on est jeune, on les traîne souvent toute sa vie. Vous êtes peut-être un complexé qui s'ignore; interrogez votre inconscient. Le monde est-il généralement hostile à votre égard, surtout quand vous bousculez vos voisins dans le métro? Vous empêchez-vous de vous exprimer lorsque vous avez envie de chanter dans la rue à trois heures du matin? Ah! Ah! Vous avez un complexe de persécution! Vous arrive-t-il d'être déprimé quand il fait mauvais et que vous venez de faire une crevaillon? Avez-vous un sentiment d'échec quand votre patron menace de vous mettre à la porte? Hum! Vous avez un complexe de dépression. Avez-vous des idées grivoises lorsque vous regardez un film érotique? Vous arrive-t-il de tourner la tête si vous apercevez une jolie fille (ou un beau garçon)? Vous avez un complexe d'obsession. Vous sentez-vous coupable lorsque vous avez envie de tromper votre conjoint ou lorsque vous venez de tricher aux cartes? Voilà un beau complexe de culpabilité... Madame, vous osez exprimer une opinion qui n'est pas en accord avec celle de votre époux? Vous êtes particulièrement habile à trancher les légumes pour la salade? Il vous arrive d'avoir mal à la tête alors que votre conjoint est dans les dispositions pour la chose? Vous avez un complexe de castration. Monsieur, avez-vous un physique plutôt délicat? Aimez-vous les fleurs? Faites-vous des cadeaux à votre mère? Oh! Oh! Complexe d'Oedipe et tendances homosexuelles!

Ces diagnostics, n'importe quel psychiatre de salon vous les fera gratuitement, à propos de vous-même ou des autres, surtout des absents. Ces psychiatres amateurs souffrent eux-mêmes d'une maladie très répandue; la psychologue. Ils sont prêts à passer votre libido au peigne fin, à démêler vos moindres traumatismes, à vérifier à la loupe vos motivations profondes, en un



Vous avez des complexes?

mot, à analyser vos complexes passés, présents et futurs. Si vous offrez quelque résistance à ces tentatives d'invasion de votre subconscient, on vous traitera, bien sûr, de complexé(e), et de complexé hostile par-dessus le marché!

Surtout, ne vous plaignez pas de maux de tête, d'indigestion ou de cors aux pieds: il se trouvera toujours un psychologue amateur pour affirmer sentencieusement que vos malaises sont «psychologiques». Si vous osez insinuer que la question est quand même plus complexe, on vous répondra avec un sourire entendu que, même si vous êtes névrosé, ce n'est pas la peine d'en faire un complexe.

Les gens qui souffrent de psychologue ont réponse à tout: il n'y a qu'un domaine où ils semblent incapables de diagnostic: c'est lorsqu'il s'agit de faire face à leurs propres problèmes. Eux ne souffrent pas de complexes: ils compensent, ils projettent, ils dominent les situations. Après avoir lu quelques bouquins de vulgarisation; ils ont acquis un minimum de jargon spécialisé avec lequel ils assomment joyeusement leur entourage: ce sont les nouveaux sorciers de village, les nouveaux chamanes de l'ère moderne. Il ne faut surtout pas le leur dire, mais ils souffrent d'un complexe de supériorité.

Si vous êtes une victime de la psychologue, si certaines personnes de votre entourage font de vous la cible favorite de leurs analyses impromptues, méfiez-vous! La psychologue, ça s'attrape, tout comme les complexes, d'ailleurs...

Henriette Major

Hennessy

vous propose
SON COGNAC V.S.
Pour vous l'offrir,
Hennessy a puisé dans ses
réserves de cognac les plus
vieilles et les
plus grandes
au monde.



Hennessy. Maison française fondée à Cognac en 1765, vous propose également son cognac VSOP Fine Champagne et ses célèbres Bras d'Or Napoléon et X.O.

CHANGEZ VOS LOISIRS EN PROFITS..!

Olympia vous propose une façon agréable de le faire.

"Vous seriez étonnés de l'argent que je peux gagner en vendant les produits Olympia à mes collègues de bureau et à mes amis".

"Le catalogue Olympia présente des centaines d'articles de bon goût... ça se vend presque tout seul! Cette année, j'ai gagné de quoi me payer un voyage..."

"Avec les nouveautés Olympia, c'est moi qui décide quand je veux gagner de l'argent... et comment je veux le dépenser".

GRATIS! GRATIS!

OUI, j'aimerais faire de l'argent supplémentaire pendant mes loisirs, en vendant les nouveautés Olympia. Veuillez me faire parvenir au plus tôt et sans obligation de ma part, mon catalogue Olympia et tous les renseignements nécessaires.

ourage...

couleur dans notre catalogue. Ils sont de belles et à prix

ez qu'à noter les noms de vos clients et leur adresse. Ils viennent à Olympia, et vous verrez rapidement les commandes.

Si un article a été enlevé, veuillez le faire enlever à Olympia Ltée., 640, rue Cathcart, Montréal, P.Q.

Nom (en MAJUSCULES, S.V.P.) _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Province _____ Code Postal _____ PERS-1A

**DÉTACHEZ, AFFRANCHISSEZ
ET POSTEZ DÈS AUJOURD'HUI!**

GRATIS!

Faites venir votre catalogue... Postez sans tarder le bon ci-contre, et nous vous ferons parvenir votre exemplaire du catalogue Olympia, ainsi que tout ce que vous devez savoir pour transformer vos loisirs en profits!

**"Décidez vous-même
du temps que vous
voulez y consacrer... le jour,
le soir, les fins de semaine,
n'importe quand!"**

Envoyez à
Olympia Ltée
640, rue Cathcart, Suite 201
Montréal, Québec H3B 1M3

GRATIS

OUI, j'aimerais faire de l'argent supplémentaire pendant mes loisirs, en vendant les nouveautés Olympia. Veuillez me faire parvenir au plus tôt et sans obligation de ma part, mon catalogue Olympia et tous les renseignements nécessaires.

Nom (en MAJUSCULES, S.V.P.) _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Province _____ Code Postal _____ PERS-1

**AUCUNE EXPÉRIENCE
NÉCESSAIRE**

Olympia...

**pour
travailler à
votre goût!**

